



S E R G E P E Y

LE TRÉSOR  
DE LA GUERRE  
D'ESPAGNE

*Récits d'enfance et de guerre*



« À LA MÉMOIRE DE ZULMA  
VIERGE-FOLLE HORS BARRIÈRE  
ET D'UN LOUIS »  
TRISTAN CORBIÈRE

ZULMA  
122, boulevard Haussmann  
Paris VIII<sup>e</sup>





## *L'Assassinat*

---

Devant le champ, ils étaient quatre. Puis un autre est arrivé derrière la remise. Ils étaient cinq. D'abord l'enfant vit les oiseaux se lever depuis le buisson, et un de plus avait surgi, avec un fusil à la main. Ils étaient six. L'enfant avait entendu le hennissement d'un cheval et un oiseau s'envoler derrière un rocher. Puis il avait vu le chef des gardes qui les désignait aux cinq autres avec sa cravache de corde. Lentement ils entourèrent l'homme et l'enfant avec leurs chevaux :

— C'est toi le cracheur ?

L'homme ne répondit pas. Il cracha simplement devant lui, entre les jambes du cheval, sans baisser la tête.

— Tu as six heures pour quitter cette terre et l'on ne te préviendra plus.

L'homme cracha une seconde fois entre les jambes du cheval qui fit un écart et se cabra devant son ombre. Le garde prit son revolver et visa l'homme à la tête, en tremblant. L'homme ne baissa pas les yeux. Alors le garde, en tirant son cheval de côté, prit pour cible un petit cochon noir que l'enfant et l'homme





élevaient pour les fêtes. La tête du cochon explosa sous l'impact du coup de feu et son corps se coucha sur le côté, sans un bruit. Le regard de l'homme ne cilla même pas sous la déflagration et il cracha à nouveau entre les jambes du cheval. L'homme avait parlé.

— Bientôt nous t'aurons, le cracheur ! Tu finiras comme ce cochon et tu iras cracher en enfer ! dit le garde, avant de disparaître avec les autres cavaliers dans un nuage de poussière.

L'enfant regardait l'aigle qui tournait dans le ciel. Attelé à sa noria invisible, l'oiseau majestueux tirait vers eux tout le soleil au milieu des ombres. L'enfant se souvient. L'homme garda le silence un long moment, observant l'aigle qui tournait vers la montagne, peut-être pour vérifier son travail et attirer le soleil dans une autre vallée. Puis, se retournant, il dit à l'enfant :

— Donne-moi ton couteau !

L'homme dépeça le porcelet et l'entoura de feuilles, puis creusa un trou dans la terre où il fit du feu avec du vieux bois. Quand les braises furent prêtes, il y plaça le corps écartelé de l'animal et le recouvrit de terre. L'enfant et l'homme avaient ramassé des pierres toute la matinée, sans se dire un seul mot, puis l'enfant avait rencontré soudain la coquille lumineuse d'un escargot sous une vieille souche. Elle était polie et jaune. Une spirale bleutée l'encerclait jusqu'au trou béant qui contenait jadis le corps qu'elle protégeait. L'enfant prit la





coquille et la montra à l'homme :

— J'ai trouvé une coquille.

— Garde-la, petit, a répondu l'homme, on dit que les coquilles portent bonheur car elles possèdent la voix de ceux qui sont partis !

L'enfant s'est dit qu'il allait être bientôt midi. Et effectivement, l'homme désigna les ombres courtes qui remontaient la montagne en mourant à petits pas. Le soleil ne faisait plus d'ombre quand le cochon fut prêt.

L'enfant était accroupi à côté de la source pour remplir la gourde, quand il vit un vol d'oiseaux s'échapper soudain d'un buisson. Plus loin le bruit de la cascade était devenu brutalement seul. Puis il les a sentis, là-haut, avec leurs chevaux. Il a entendu la voix de l'homme qui criait des paroles qu'il ne comprenait pas. Trois coups de feu ont retenti puis un quatrième. Pendant un court moment, le silence s'arrêta dans la poitrine de l'enfant, et le bruit de la cascade devint assourdissant.

Un cavalier a demandé :

— Où est le gosse ?

Une voix éraillée répondit :

— Va voir et occupe-toi de lui... il doit être à côté de la rivière... Toi, fous le feu à la cabane et au poulailler.





L'enfant se traîna à l'intérieur des racines d'un vieux chêne qui, en passant sous les rochers, avait creusé une niche qu'il avait découverte en poursuivant un renard. La cache était juste de sa taille. L'enfant avait rampé en arrière dans le boyau puis ramené une branche vers lui pour en dissimuler l'entrée. Enfin il s'était laissé glisser vers le fond, là où l'étroit boyau faisait un coude en continuant sous une pierre.

La sueur coulait sur les yeux de l'enfant et durant un instant il s'arrêta de respirer. Le bruit de son cœur emplissait toute la tanière. Il lui semblait qu'il n'avait plus de cœur et que l'univers était devenu un immense battement.

Le garde descendit jusqu'à la source. L'enfant savait qu'il regardait la gourde qu'il avait oubliée et la bouteille de vin qui tintait comme un glas sous l'eau de la canule. Le cheval s'approcha, passa au-dessus des pierres, puis revint et stationna devant les branches qui masquaient la cachette. Le garde savait que l'enfant était là. Le garde sentait. C'était un chasseur, affûté comme un couteau, habitué à traquer tous les gibiers, qu'ils fussent des hommes ou des bêtes. L'enfant l'imaginait qui écartait ses narines et se remplissait des odeurs de la forêt en balayant les arbres des yeux sans bouger la tête.

— Qu'est-ce que tu fais ? Tu l'as trouvé ? cria la voix lointaine du chef.

Le garde tourna autour du rocher. L'enfant





entendit qu'il sautait à terre. Le bruit de ses bottes se rapprocha puis il ramena quelques branches, juste au-dessus de la cachette. Le garde savait que l'enfant n'était pas loin. Puis soudain sa voix retentit, lointaine :

— Je sais que tu es là... Tu peux sortir... Je ne te tuerai pas...

L'enfant savait que le garde ne l'avait pas vu car il parlait de l'autre côté de la roche. Le garde mentait pour le mettre en confiance et le tuer. L'enfant se trouvait dans le dos du garde et faisait attention de ne point bouger pour ne pas faire tomber des pierres.

— Sors de ton trou... Tu ne vas pas rester là tout le jour...

Au silence qui suivit, l'enfant comprit que le garde avait vu le trou. Le garde savait que l'enfant était au fond, tapi dans la terre. Le garde ne pouvait pas entrer dans la cachette de l'enfant car le boyau était trop étroit et la seule chose qu'il pouvait tenter, c'était de tirer dans le trou, en essayant de l'atteindre aveuglément. L'enfant se dit qu'il avait peut-être une chance de s'en sortir, puisqu'il était dans le coude du boyau, derrière une autre pierre. L'enfant sentait que le garde maintenant tenait son fusil braqué à l'entrée et qu'il s'apprêtait à tirer.

— Viens... Je ne te veux pas de mal.

Une pierre roula à côté de l'épaule de l'enfant. C'est à ce moment que le garde tira frénétiquement dans la tanière. Les balles passèrent à côté de l'enfant





sans l'atteindre et vinrent érafler la pierre contre laquelle il se tenait. L'enfant resta sans bouger en étouffant sa bouche dans la terre. Puis la voix du chef retentit à nouveau :

— Reviens... Tu l'as eu... Laisse tomber... Il est déjà tard.

Le garde attendit un instant. L'enfant l'entendit recharger son fusil puis s'éloigner à pied en tenant son cheval par la bride. L'enfant ne bougea pas.

L'enfant se tint ainsi dans la terre pendant plusieurs heures. La nuit allait venir. Puis enfin les chevaux quittèrent la colline, leurs sabots sonnaient sourdement sur les pierres de l'autre versant. Les gardes étaient restés à surveiller son apparition éventuelle car il ne fallait pas qu'il y eût de témoins pour les identifier. Maintenant les gardes étaient certains que l'enfant était mort. Mais l'enfant restait encore dans sa cache, sans bouger, jusqu'à ce qu'un oiseau se remette à chanter.

C'était vrai que l'enfant était mort. La main de l'enfant grossissait et prenait la forme d'un escargot. Ses doigts étaient devenus des antennes visqueuses qui se tordaient dans tous les sens. D'abord l'enfant vit le cochon que l'homme avait fait cuire éparpillé sur la terre. Puis le cadavre d'un escargot les yeux ouverts avec une pierre encore serrée dans les mains.





L'homme était devenu un escargot. Lui aussi avait les doigts qui s'orientaient comme des antennes. Une à une, elles se détachaient de ses mains et se mettaient à ramper sur la terre comme des petits serpents transparents.

L'enfant n'a pas pleuré. L'enfant a pris son couteau et a creusé un petit trou sous une pierre. En enlevant la terre, il trouva de nouvelles pierres qu'il jetait dans son dos. Quand le trou fut prêt, il traîna le corps de l'homme qui soudain se mit à ressembler à une bave immense. Il n'avait plus de tête ni de mains et son torse était devenu tout visqueux et mou. L'enfant prit son portefeuille et son couteau qui eux aussi étaient pleins de bave. Il ôta la veste de cuir et la ceinture de l'homme puis il l'enveloppa dans une couverture. L'enfant lui laissa son paquet de cigarettes pour qu'il puisse continuer à fumer sous la terre, malgré sa bouche qui avait disparu.

L'enfant fit tomber le corps doucement dans le trou qu'il venait de creuser. L'enfant se dit qu'ainsi le fantôme de l'homme garderait encore le champ. Avec les pieds, l'enfant tassa les cailloux et ménagea un cercle de pierres blanches à l'emplacement du cœur de l'homme. Puis il entendit un cri. C'était sa voix. Le soleil du matin l'éblouissait devant l'entrée ouverte de la cabane.

L'enfant avait la bouche pleine de crachats et la coquille de l'escargot était restée intacte sur le tonneau qui lui servait de table. Une ombre courait







sur la colline. Dans le ciel, l'aigle tirait maintenant avec sa corde invisible une partie du soleil de l'autre côté de la vallée, arrachant les arbres un par un aux rochers que les orages de la nuit avaient dispersés dans la montagne.

L'enfant prit la coquille vide et cracha dedans, plusieurs fois, comme pour lui donner vie. L'enfant voulait que de sa salive naisse un escargot. Puis il prit son couteau et creusa un petit trou sous une pierre pour y glisser la coquille. Dans le ciel l'aigle avait maintenant tiré tout le soleil et la colline le suivait. L'enfant leur cria de l'attendre car il ne voulait pas rester seul. L'enfant se dit qu'il était avec l'homme aussi au bord de ce gouffre, et que la ligne de l'horizon le tenait au-dessus de sa tête, comme un pendu qui tomberait dans son propre corps, lorsque la corde se casserait.

